

TEMOIGNAGE

« Mon pays est grand comme Neuchâtel ! »

Avocat spécialisé dans la finance, Nigel Mifsud travaille à Neuchâtel depuis 5 ans. Il a quitté son Gibraltar natal avec sa femme et ses trois enfants, à la suite d'une belle opportunité professionnelle. L'occasion aussi de s'éloigner de la pollution et de l'escalade des prix de l'immobilier.

« Nous sommes arrivés en Suisse le jour de la légalisation de l'absinthe, le 1^{er} mars 2005 », raconte Nigel Mifsud avec malice. Cet homme originaire de Gibraltar a débarqué avec sa femme et ses trois enfants dans un Neuchâtel couvert de neige, enthousiasmés par la nouvelle vie qui s'offrait à eux. « Avant d'accepter un poste en Suisse, je suis venu voir les lieux. On était en plein hiver et il y avait un brouillard à couper au couteau. Je n'ai absolument rien vu ! Je suis rentré à Gibraltar et j'ai dit à ma femme : il n'y a pas de chalet mais apparemment, il y a un lac », sourit cet avocat, employé au sein d'une firme financière à Neuchâtel. Depuis tout petit, Nigel rêvait de plaider au tribunal, pour faire comme ses héros à la télé... ce qu'il a fini par réaliser. Il a été inscrit au barreau durant quatre ans, avant de se spécialiser dans la finance, un domaine très prisé à Gibraltar.

Dernière colonie d'Europe

La cravate bien nouée et le contact facile, cet habitant d'Auvergnier a passé son enfance sur le Rocher, un petit bout de Grande-Bretagne niché à l'extrémité de la péninsule ibérique et considéré comme le dernier territoire colonial d'Europe. « Au sein de la population, il y a beaucoup de sang espagnol mais nous suivons l'école anglaise, nous regardons la TV britannique et avons une grande affection pour la reine

Elisabeth II. Il ne faut surtout pas nous traiter d'Anglais ni d'Espagnol, nous avons notre identité propre », s'exclame Nigel qui dans les bacs à sable comme à la maison parlait le yanito, dialecte local mélangeant l'anglais et l'espagnol. « La langue de Shakespeare est utilisée pour les choses sérieuses, à l'école ou au travail. » Ses parents tenaient un commerce dans l'électronique maritime, fournissant les bateaux en radar et matériel radio. Ils vivaient convenablement, mais les privilégiés de l'île restaient les militaires britanniques, alors très nombreux en ce lieu hautement stratégique aux portes de la Méditerranée.

Sur ce petit espace portuaire, Nigel a vécu la diversité des cultures et des influences. Depuis la fermeture de la frontière avec l'Espagne en 1969, l'enclave, en manque de main-d'oeuvre, a ouvert ses frontières à de nombreux Marocains, qui ont intégré une population déjà fortement métissée. Au niveau confessionnel, Anglicans, Catholiques, Juifs et Musulmans se côtoient au quotidien. « Mon nom de famille est un pseudonyme originaire de Malte. Mes ancêtres ont aidé les Anglais à construire un port digne de ce nom sur l'archipel maltais et ils ont ensuite fait de même à Gibraltar, c'est ainsi que ma famille est arrivée sur le Rocher à la fin du XIX^e siècle », explique cet homme d'une trentaine d'année, très fier de son territoire natal. « Gibraltar a autant d'habitants qu'à Neuchâtel mais nous sommes autonomes ! Nous possédons toutes les infrastructures d'un Etat, à l'exception de l'Université. »

Etranger chez la reine

Comme la plupart des jeunes Gibraltariens, Nigel a poursuivi ses études supérieures en Angleterre, où malgré son passeport

britannique, il était considéré comme un étranger, en raison de son comportement méditerranéen et de son « anglais des colonies », sans accent, donc sans appartenance. Il a rencontré sa future femme sur le campus, une jeune Italienne de Vérone à moitié écossaise. Comme lui, Olivia a grandi dans un mélange de culture latine et britannique. Après leurs études, ils se sont installés à Gibraltar, où sont nés leurs trois enfants aujourd'hui âgés de 5, 9 et 11 ans. Mais la pollution devenait de plus en plus suffocante sur le Rocher et l'envol du marché de l'immobilier n'a pas facilité le quotidien de cette famille nombreuse. « En quatre ans, nous avons vendu deux fois notre logement. C'était de supers affaires, le prix avait doublé à chaque fois ! Mais le problème était de retrouver un nouvel endroit pour vivre, les loyers étaient devenus indécentes ! On a fini par habiter en Espagne et j'ai fait les trajets pendant une année, avant de venir en Suisse. »

Le choc de l'expatrié

Nigel a trouvé un emploi à Neuchâtel au travers d'une agence de placement internationale, un poste très intéressant qui a fait office de déclencheur. « La migration a été un sacré choc pour moi. Que l'on soit réfugié ou expatrié, nous rencontrons les mêmes difficultés d'acclimatation », estime cet homme qui parle anglais à la maison avec son épouse et ses enfants. Ceux-ci s'expriment couramment en français et comprennent aussi l'italien, l'espagnol et le yanito. Pour cette famille multiculturelle, Neuchâtel est devenu un port d'attache et Nigel compte bien s'y établir durablement. Il apprécie la qualité de vie helvétique, le rythme des saisons, le charme de son village, Auvernier, avec ses vigneronnes et ses possibilités de sports en plein air. « J'ai aussi découvert un mode de vie plus communautaire ici. C'est sûrement dû au froid, on reste à l'intérieur et on se tient chaud, en partageant une fondue ou un verre d'absinthe... »

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.

Valérie Kernen

Gibraltar en bref
Superficie : 5,8 km ² (à peine plus que la ville de Neuchâtel. En revanche, la commune de Neuchâtel, avec ses forêts et espaces verts, est trois fois plus grande avec 17,45 km ²).
Population : 28'000 habitants (pour 33'000 à Neuchâtel). Les habitants sont majoritairement d'origine espagnole, britannique, maltaise, génoise et portugaise.
Capitale : Gibraltar.
Chef de l'Etat : Reine Elisabeth II, représentée par un gouverneur. Premier ministre: Peter Caruana (social-démocrate), depuis 2003.
Système politique : Territoire autonome du Royaume-Uni, souverain dans sa gestion à l'exception de la défense et des affaires étrangères.
Histoire : Base navale importante depuis plus de 1000 ans, Gibraltar tombe en mains anglaises et hollandaises, durant la guerre de succession d'Espagne en 1704. 1713 : le traité d'Utrecht officialise la mainmise britannique sur le Rocher. 1969 : Franco ferme la frontière entre l'enclave britannique et l'Espagne, une situation qui perdure jusqu'en 1985. Des négociations britannico-espagnoles mènent à un projet de souveraineté commune sur le territoire. Projet rejeté par référendum par la population en 2002. La Grande-Bretagne a fortement réduit sa présence militaire depuis 1998, passant de 1800 soldats à environ 400. Gibraltar est toujours sur la liste officielle des territoires à décoloniser selon l'ONU.